

Les Doublures de Julien Serve

(janvier 2014)

« Une centaine de dessins des meilleurs couturiers, le tout courant du début des années 80 aux années 2000. Seul un idiot, dit Julien Serve, pouvait relever le défi de créer ce que l'artiste appellera ses "Doublures". Idiot je le suis... et je suis aussi un inculte du coup de ciseaux : le milieu de la mode se résume pour moi à une liste de prénoms de jeunes filles déambulant sur des podiums et flirtant avec rock stars, footballeurs et présidents à gourmette.

Je regarde les dessins déployés devant moi et ils sont très beaux. Ils me parlent d'un monde révolu, emprunt d'une certaine nostalgie à mes yeux. L'ensemble est puissant. Je tente d'en dessiner un. Voir ce que ma main en dit. Un autre. Un troisième. De pâles versions des originaux. Ils sont trop beaux en fait, ces originaux.

J'enrage. Je ré-entame le processus. Autrement. Pour pouvoir me saisir de l'ensemble, me l'approprier, je déconstruis ce que je vois. Je détourne à l'aveugle. Je projette. C'est bancal, avec des accidents plus ou moins heureux. Je redécoupe les pièces de ce puzzle à ma guise, le redistribue ; j'y glisse des mains, des seins, des bites ; je joue du Hard Rock sur un numéro de claquettes.

Mes dessins sont là. Ils parlent une autre langue, révèlent de nouvelles beautés. Dans leurs traits, leurs bêtises, ils se suffisent à eux mêmes. Ils sont drôlement moches, gentiment méchants, faussement misanthropes. Un peu désespérés. Je suis content. »

Le crayon de l'artiste – ses traits et ses mains miraculeuses aussi – révèlent à chaque fois un aspect différent du dessin original, un détail, une vérité reprise en mains. Les Doublures de Julien Serve sont, à maints égards, « plus vrais que nature », et nous font voir avec les yeux de la contemporanéité la plus pointue, entre désespérance, émerveillement, drôlerie et dérision, des réalités intemporelles : la séduction, l'élégance et la gaucherie, la témérité et l'élan, le désir et la réserve ...